

de de voir mon excellent confrère, M. Masson, m'amener avec lui au pôle.

— Placé ainsi entre la glace d'une part et l'hygiène de l'autre, je parviendrai peut-être à me conserver quelque temps encore, malgré mes *chroniques* indispositions.

— La pire, c'est de nous forcer à rire quand l'envie en fait défaut, et de n'être pas prêt à rire quand l'occasion s'en présente.

— De plus je suis de ma nature fort distrait : quelques bon jour je me prendrai à chasser sur les terres de M. Boileau ou à goûter surtout à l'excellent *mélange* de M. Smith.

Je suis interrompu par le récit d'un fort curieux épisode qui a vraiment du cachet local : je le saisis au passage, à titre de mot de la fin.

— Un employé public aussi consciencieux, assidi (ce n'est pas que les autres faiblissent de ce côté) que doué d'un flegme à nul autre pareil, — descendait à bonne heure de la *côte de sable*, l'autre matin, pour se rendre au bureau.

On le vit entrer, d'une façon tout à fait dérogatoire à ses habitudes fort rangée, dans le grand hôtel qui fait l'encoignure des rues *Nicolas et Rideau*.

Qu'allait-il faire dans cette galère ? on va le savoir.

Il entre, et après un regard indiscret lancé aux habitués de la *buvette*, on le vit monter au salon.

On le regarda faire.

— Il avait l'air distrait et semblait préoccupé de ses travaux littéraires.

Là il, examine l'un après l'autre les meubles du salon et soupèse l'un après l'autre aussi les fauteuils qui l'ornent. — On le regarde encore faire. Il sort tranquillement de la pièce, et le gérant, quelque peu intrigué, lui pose la question accoutumée, banale " *What can I do for you, Sir?* "

— Rien, " fit l'homme de lettres, " je puis tout visiter par moi-même. "

Il entre dans un cabinet et toise de rechef l'ameublement, au grand ébahissement, des servantes occupées au ménage. — On le regarda faire encore.

— Il descendit, suivi toujours de son interlocuteur qui revient courageusement à la charge : " *are you waiting for any one, Sir?* "

— *Non, mais on ne devrait jamais mettre le pavillon avant l'arrivée de l'enchanteur !*

— " *What auctioneer?* " — on le regardait toujours, mais l'on s'expliqua.....

— Dans un moment de distraction, il avait méconnu le drapeau : ce n'était pas le *pavillon de l'enchanteur* mais l'étendard du *Prince d'Orange* qui flottait, au 12 juillet, à la fenêtre de l'un des chefs des orangistes les plus outrés de la Capitale.

F. E. Alf. Evanturel

## HYGIÈNE

Québec 8 Aout 1878

Jeunes amis,

C'est à vous enfants et jeunes gens que je dédie ces conseils sur l'hygiène propre à votre âge; en dépit de l'horreur instinctive que vous nourrissez, à l'égard du médecin, vous apprenez, par la nature de cette étude et le travail qu'elle m'a coûté que c'est à tort que vous nous abhorrez, le médecin, est le premier ami de la famille; il en est aussi le Conseiller et parfois il lui arrive d'apporter un baume consolateur à des plaies morales bien vives. Jeunes mères, vous profiterez aussi de ces quelques leçons qui vous intéresseront tout particulièrement. La plupart de vous n'ont aucun guide touchant l'éducation morale et physique de leurs enfants; nous comprenons

que vous ne pouvez connaître ces mille et un petits soins par la seule force instinctive. Il en est qui se servent de la parole pour déjouer leurs pensées telle n'est pas mon intention à votre égard : je vous parlerai franchement et simplement, comme j'ai du reste, l'habitude de le faire à mes patients qui n'ont qu'à s'en féliciter.

Mon but est de vous faire connaître mon plan de l'éducation physique de l'enfant depuis sa naissance jusqu'après l'adolescence.

Cette époque de la vie humaine est celle qu'il importe le plus de bien développer de manière à lui donner la meilleure direction possible.

Un combat bien commencé est un demi-victoire c'est au début que l'on voit si la fleur parviendra à maturité et donnera des fruits.

Si le grain confié à la terre a pu prendre racine, la plante sera sauvée et le fruit sera sain et savoureux et comme le dit Milton " L'enfance présege l'homme comme le matin annonce le jour. Une mère dont le jugement est sain est plus utile à son enfant que celle qui jouit d'une excellente santé.

Les parents doivent donc cultiver le corps et l'esprit de leurs enfants avec autant de soin que le jardinier les fleurs de son jardin; aussi la santé de ces êtres si fragiles, dépend presque exclusivement d'une surveillance suivie et bien ordonnée. Il est pénible de constater que la majeure partie des maladies sont dues à la négligence des parents; c'est une responsabilité terrible qui retombe aussi sur le médecin qui n'a pas su les guider dans l'accomplissement de leurs devoirs — Il est peu en usage de bourrer les enfants de médicaments à l'exception toutefois de ces mères vicieuses qui n'agissent en cela que d'après les conseils de raboteurs ou de matrones aussi ignorantes qu'elles-mêmes; c'est ainsi qu'elles croient avoir rendu un grand service à leurs enfants, en leur faisant ingérer tous les soirs, une bonne dose de Sirop Calmant de Madame Winslow; ou de Trésor des nourrices. ( quel trésor ! ) Quelle folie ! Retenez bien ceci jeunes mères, vous n'aurez d'enfants sains, vigoureux, ingénieux et moraux que si vous leur donnez les soins d'hygiéniques convenables, et rappelez-vous toujours que tous les remèdes de pharmaciens et de charlatans réunis ne valent pas de bons bains, une diète appropriée, un air pur, un exercice bien ordonné, un sommeil bien, calme dans une chambre bien aérée, etc, toutes choses que vous pouvez donner et procurer à vos enfants.

Dr. Roche.

## NOTRE PROJET

Nous sommes on ne peut plus satisfait de l'accueil fait, partout, à l'idée de jeter les bases d'une société de St. Jean Baptiste générale pour le grand comté d'Ottawa. Il nous a été particulièrement agréable d'apprendre que la communication y relative, publiée dans le dernier numéro du " *Jeune Age* " est de la plume d'un homme fort marquant et susceptible d'aider puissamment à sa réalisation. Elle est datée de l'une des plus importantes paroisses, où se trouve peut-être le plus considérable noyau de nos compatriotes. — Nous avons reçu beaucoup de lettres d'adhésion fort encourageantes, et si la partie la plus éloignée du comté agite aussi la question, à la bonne heure, tout fera assurer le succès de ce projet.

On en fait le sujet de conversation, et le temps va venir bientôt où les diverses paroisses demanderont à se réunir en assemblée générale.

Nous le répétons, nous serons heureux de nous joindre au mouvement et de donner nos vues à l'assemblée publique, sur les moyens à prendre pour mener l'entreprise à bonne fin, et accomplir aussi un acte de patriotisme digne du comté qui

sert d'avant-poste à la Province qui est le boulevard de notre nationalité.

F. E. Alf. Evanturel

## LETTRES QUEBECQUOISES.

Il y a quelques semaines, j'aurais pu vous parler des *grévistes*; de leurs processions vagabondes à travers les rues de la cité de Québec; des engagements écrits qu'ils faisaient signer par les propriétaires des usines, des manufactures et des chantiers de construction; de leur invasion dans les hangars appartenant à M. Jean-Baptiste Renaud qu'ils dépouillaient de ses marchandises; de leur bravoure en présence de soldats inoffensifs tant que ces derniers n'eurent pas reçu l'ordre de faire feu, et enfin des exploits de leurs jambes mises en mouvement dès les premiers bruits de la poudre. Esope aurait pu leur appliquer avec raison cette fable où il nous montre l'âne revêtu de la peau du lion. Le chétif animal répandait partout la terreur, lorsqu'un renard qui l'avait reconnue à la voix, lui dit : — Tu m'épouvanterais moi-même si je ne t'avais entendu braire déjà ! "

Des gens bien pensants ont vu dans la dernière grève les conséquences du travail secret de la franc-maçonnerie. Il est évident qu'il n'y a pas d'effet sans une cause. Ce qui est certain aussi, c'est que tel ou tel qui porte le titre d'une profession libérale, ou qui est l'un des hommes de la police municipale, ou qui est marchand ou même ouvrier, se voit, sur de sérieux motifs, désigné comme franc-maçon. Et d'ailleurs, la foule ne porte pas d'elle-même à attaquer l'ordre social sans un certain ressort qui l'anime et la fasse mouvoir. Elle reçoit alors ses inspirations des principes pervers que de faux esprits lui ont inculqués; ou bien, si elle n'a pas encore adopté ces principes, elle agit en aveugle, sans conscience du terme où on la mène, sollicitée, séduite, poussée par les agents hypocrites et cachés du mauvais génie.

La franc-maçonnerie! voilà le principe funeste qui de nos jours, engendre tous les désordres sociaux. Elle court par le monde, semant partout la passion des richesses matérielles, l'insubordination contre toutes les hiérarchies, la révolte contre toutes les autorités. Elle va ameutant le travail contre le capital, le pauvre contre le riche, le sujet contre le souverain, brisant tous les degrés et l'harmonie qui les lie entre eux.

A côté de tant de bouleversements apparaît l'Eglise toujours jeune, toujours vivace, toujours sereine en dépit des foudres et de l'orage. N'attelle pas affronté, sans mourir, les colères d'un Domitian et d'un Henri VIII? Elle eût des martyrs, elle compte aujourd'hui des soldats qui deviendraient martyrs, au besoin. Regardez cette belle et fière légion de chrétiens militants qui à la tribune, dans la presse, au sein des clubs, au foyer, montrent hardiment le vrai signe du Christ sur leurs fronts et proclament hautement les éternels droits de Dieu et de son Eglise. Ils sont de toutes les nations, et tous ne sont qu'une seule et même famille, défendant avec une noble jalousie un héritage commun. Jésuite sans soutane, mais véritablement apôtres par le cœur et l'esprit, ils composent ces associations puissantes connues sous le nom de *cercles catholiques*, associations que Pie IX a souvent approuvées et bénies, et que Léon XIII regarde d'un œil si favorable et protège si bien.

Les cercles catholiques sont le remède à l'immense mal social de l'époque présente. Aux efforts secrets mais redoutables des agents du mal,